
KÖNIGS ERLÄUTERUNGEN

Band 494

Jean-Paul Sartre, HUIS CLOS

von Martin Lowsky

PRÜFUNGSAUFGABEN MIT MUSTERLÖSUNGEN

In Ergänzung zu den Aufgaben im Buch (Kapitel 6) finden Sie hier zwei weitere Aufgaben mit Musterlösungen. Die Zahl der Sternchen bezeichnet das Anforderungsniveau der jeweiligen Aufgabe.

Aufgabe 5 **

Estelle raconte son histoire : depuis p. 32/23 (« Qu'est-ce que tu as fait ? ») jusqu'à p. 34/10 (« Je vous hais »).

a) Résumez ce passage.

b) Dégagez les traits de caractère d'Estelle en partant de ce passage.

Mögliche Lösung in knapper Fassung:

RÉSUMÉ

a) Nous nous trouvons dans la partie de la pièce où chacun des trois personnages fait l'aveu de ses actes criminels qui l'ont condamné à l'enfer. Maintenant c'est à Estelle de parler. Au début Estelle se refuse à parler et essaie même de quitter la chambre (p. 33/6). Les autres lui disent pour la faire parler ce qu'ils savent déjà ou soupçonnent (« C'était ton amant ? », « Ça n'est pas vrai ? » ; p. 33/13 et 15). Enfin Estelle, provoquée par les autres qui insistent, est prête à raconter son histoire.

Son récit : Elle avait un amant qui désirait avoir un enfant d'elle. Sans le vouloir elle est devenue enceinte. Elle est allée en Suisse avec son amant pour l'accouchement. Elle a tué la nouveau-née en la noyant sous les yeux de son amant. Celui-ci, terrifié, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. (Il est l'homme dont Estelle a dit : « je sais que tu n'as plus de visage » ; p. 16/28–29.) Le mari d'Estelle n'a rien appris de cette affaire.

CARACTÉRISATION

b) Le récit nous révèle qu'Estelle est une personne égoïste et cruelle : elle a tué sa fille qu'elle n'avait pas désirée. À part cet assassinat – Estelle est une infanticide – elle a fait preuve d'une grande cruauté envers son amant : heureux d'avoir la fille il a supplié Estelle de ne pas la tuer (p. 34/2), mais cela lui était indifférent. Ainsi elle l'a poussé au suicide. L'indifférence d'Estelle s'exprime aussi dans la formulation « Ça l'amusait d'avoir une fille » (p. 33/32–33). Le verbe « amuser » nous fait penser à un sentiment superficiel, tandis que c'était un amour profond pour le bébé. Nous voyons cet amour dans un détail qu'Estelle nous apprend : « Roger était près de moi quand elle est née. » (p. 33/32)

Ce qui souligne l'impression de la cruauté, c'est qu'Estelle n'assume pas la responsabilité de ses actes. Elle ne réfléchit pas sur son action. Elle y voit plutôt la force des choses : L'enfant non désiré – il « est venu tout de même » (p. 33/30), l'amant – « je le détestais » (p. 34/3).

Estelle aime l'argent et la richesse. Son amant « était pauvre » (p. 33/19) et c'est pour cela qu'elle le détestait. Elle a assez d'argent : elle a quitté Paris pour un séjour en Suisse ce qui était sans doute une affaire coûteuse – d'autant qu'elle avait un logement avec balcon (p. 34/1). En plus Estelle aime être adorée et flattée. Sinon elle ne se serait jamais liée avec son amant qu'elle n'aimait pas. Elle a un caractère frivole.

L'apparence a une grande valeur pour elle. Quand les autres lui reprochent « tu avais ta réputation à garder » (p. 33/20) elle ne contredit pas. Son mari, lui, n'a rien su de sa grossesse (p. 34/9–10) grâce à son départ en Suisse. Estelle veut garder ses apparences même en face d'Inès et de Garcin. Tandis que ceux-ci ont avoué leurs crimes, Estelle s'oppose à faire ses aveux. Quand ils s'efforcent de lui arracher les paroles, elle, sur un ton agressif, les appelle « ignobles » (p. 33/11). Après son récit elle augmente son agressivité, comme si elle regrettait la confession qu'elle vient de faire ; elle s'exclame : « Je vous hais » (p. 34/10)

Sa répugnance de parler ouvertement marque son récit en tant que tel, elle omet les détails. Par exemple elle dit : « J'ai apporté une grosse pierre » (p. 34/1–2) sans dire qu'elle a mis la pierre au cou de l'enfant.

Le passage montre aussi qu'Estelle n'est pas très intelligente. Comment peut-elle se refuser à parler ouvertement de sa vie étant donné qu'elle sera avec les autres pour toute l'éternité ?

Aufgabe 6 ***

Garcin déclare : « Je suis ici parce que j'ai torturé ma femme. C'est tout. Pendant cinq ans. Bien entendu, elle souffre encore. La voilà ; dès que je parle d'elle je la vois. C'est Gomez qui m'intéresse et c'est elle que je vois. Où est Gomez ? Pendant cinq ans. » (p. 30/10–14)

- a) Précisez en quoi consiste la torture dont Garcin parle.
 b) Analysez l'état d'âme de Garcin qui domine les paroles citées.
 c) Dégagez la fonction de la déclaration dans l'ensemble de la pièce.

Mögliche Lösung in knapper Fassung:

EXPLICATION

a) Voici les faits : Garcin a passé des soirées avec ses camarades, il est rentré « saoul comme un cochon » (p. 30/19–20). En rentrant il sentait « le vin et la femme » (p. 30/20) ; il a donc trompé son épouse. Il a même osé loger une de ses maîtresses chez lui et obliger sa femme à coucher seule (p. 31/1–2). Sa femme s'est résignée sans se plaindre. Même plus : elle a attendu toute la nuit, et quant à la maîtresse, sa femme a servi le petit déjeuner à elle et son mari (p. 31/4).

C'est un de ses traits de caractère de ne pas faire de reproches ; elle a, comme Garcin l'exprime d'un ton moqueur, « la vocation du martyr » (p. 30/24–25). Garcin n'a pas estimé ce trait de caractère ; ce trait l'a repoussé et agacé (il constate : « elle m'agace » ; p. 19/15) et a même provoqué son sadisme.

Ainsi Garcin a négligé sa femme ; il l'a déçue et il l'a humiliée avec un plaisir sadique. Bref, il a torturé sa femme.

ANALYSE

b) Garcin est assez nerveux, il formule des phrases courtes (il y en a plusieurs qui n'ont que trois mots) pour éviter qu'on l'interrompe ou le contredise. En même temps Garcin s'efforce de voir clair et de parler ouvertement. Il utilise le verbe souffrir pour décrire la vie de sa femme (« elle souffre encore »), il déclare qu'il est condamné à être « ici », à l'enfer, pour l'avoir torturée, et il avoue que c'est « pendant cinq ans » qu'il l'a négligée. Il nous signale aussi qu'il n'a pas de pitié de sa femme. Car il dit que son collaborateur « Gomez » lui est plus important – et avec Gomez le travail à la rédaction du journal pacifiste – que sa femme. Il est donc logique qu'il dira plus tard qu'il ne regrette rien (p. 30/23).

Et pourtant Garcin ne parvient pas à oublier sa femme. Elle est présente dans son esprit malgré lui : « C'est Gomez qui m'intéresse et c'est elle que je vois. » Ce changement de ses sentiments qui se produit sans cesse se manifeste par le juxtaposition de ces deux phrases : « Où est Gomez ? Pendant cinq ans. » Garcin les prononce – nous le supposons – d'un seul trait, comme si c'était une seule phrase, bien que les mots « pendant cinq ans » se réfèrent à sa femme et non à Gomez.

ARGUMENTATION

c) La déclaration met au point : Garcin a vécu sur terre en deux sphères, il a eu deux « histoires ». Ce sont l'histoire privée, avec sa femme, et l'histoire publique ou politique, avec Gomez et ses collègues à la rédaction du journal pacifiste. Les deux histoires marquent profondément son existence ; sa vie privée l'a conduit à l'enfer, sa vie publique le provoque maintenant sans cesse à réfléchir sur sa lâcheté et sur son désir d'être un héros. Dans ses souvenirs les deux « histoires » se touchent et se pénètrent.

L'importance de cette déclaration se renforce par le fait qu'elle se trouve exactement au milieu de la pièce et qu'elle est liée à deux autres déclarations de Garcin. D'une part elle est la suite des phrases du début de la scène 5 ; là, Garcin a parlé de sa femme qui l'attendait « avec ses grands yeux de victime » (p. 19/14–15). D'autre part la déclaration anticipe sur le moment vers la fin où Garcin nous apprend que sa femme est morte « de chagrin » (p. 44/1–3). Par ces deux passages Garcin ne nous rappelle pas seulement sa femme et sa vie privée, mais aussi les événements publics et politiques : sa femme attend « à la caserne » (p. 19/8–9), « je suis entré dans l'histoire » (p. 44/3).

À l'opposé d'Inès et d'Estelle Garcin a eu deux « histoires » sur terre. La déclaration de Garcin que nous discutons a la fonction de démontrer cette particularité de Garcin et, de plus, de nous exposer l'attitude de Garcin qui en résulte.